

# ÉTUDE COMPARATIVE ET INTERCULTURELLE DES DEUX ŒUVRES LITTÉRAIRES FRANCOPHONES

Tania Intan PERMANA

Universitas Padjadjaran, Indonésie

tania.intan@unpad.ac.id

Article reçu le 5 mai 2017 | révisé depuis le 8 mai 2017 | accepté le 23 juin 2017

---

**RÉSUMÉ.** La situation des écrivains francophones est plus complexe, et relève d'autres différences que le seul décentrement géographique : ils se situent en effet à la croisée des langues. Ainsi, pour analyser les littératures francophones, on ne peut procéder que par aire culturelle et même pays par pays, car la littérature est le fait d'individus marqués par leur environnement immédiat (Brahimi, 2001, p.3). La recherche est alors visée à deux romans de deux écrivains francophones très réputés et couronnés de Goncourt, Patrick Chamoiseau de la Martinique, et Tahar Ben Jelloun du Maghreb. *Solibo Magnifique* et *Moha le Fou* *Moha le Sage* ont été analysés sur le plan des codes littéraires et culturels. Pour cette étude, nous utilisons également les méthodes de la littérature comparée afin d'arriver à une conclusion des parallélismes et contrastes existant dans ces oeuvres francophones. Afin de rendre la recherche plus systématisée, nous allons encadrer les problématiques sous forme de deux questions suivantes : quelles sont les caractéristiques des romans francophones : *Solibo Magnifique* et *Moha le fou* *Moha le sage*, à travers l'analyse des codes littéraires et culturels, et quels parallélismes et contrastes existent-ils entre ces deux romans.

**Mots-Clés :** *littératures, francophones, parallélismes, contraste.*

---

**ABSTRACT.** The situation of French-speaking writers is more complex, and refers to differences other than geographical decentralization: they are at the crossroads of languages. Thus, to analyze Francophone literature, one can proceed only by cultural area and even country by country, because the literature is the act of individuals marked by their immediate environment (Brahimi, 2001: 3). The research is therefore aimed at two novels of two well-known and crowned Francophone writers of Goncourt, Patrick Chamoiseau of Martinique, and Tahar Ben Jelloun of Maghreb. *Solibo Magnificent* and *Moha the Fool* *Moha the Wise* were analyzed in terms of literary and cultural codes. For this study, we also use the methods of comparative literature in order to arrive at a conclusion of the parallels and contrasts existing in the francophone literatures. In order to make the research more systematic, we will frame the problems in the form of two questions: what are the characteristics of French-language novels: *Solibo Magnifique* and *Moha the crazy* *Moha the wise*, through the analysis of literary and cultural codes, and what parallels and contrasts exist between these two novels?

**Keywords:** *literature, francophones, parallelisms, contrasts.*

---

## INTRODUCTION

De nos jours, et dans le monde entier, environ 200 millions d'individus parlent français et ceci se répartie sur les 5 continents et dans des pays aussi différents que la Belgique, les Caraïbes, la Guyane, l'Égypte, le Liban, le Canada et la Suisse. Selon la devise *liberté et fraternité* de la Troisième République (1870-1940), la langue française dans les pays francophones est utilisée comme langue nationale et/ou langue officielle et s'enrichit des caractéristiques de chaque pays.

Quand on apprend l'évolution de l'emploi du français, on s'aperçoit qu'aujourd'hui la littérature française n'est plus seulement dominée par des écrivains français d'Hexagone, mais qu'elle est aussi colorisée par des auteurs francophones. Cette situation s'affirme surtout dans les pays d'ex-colonies françaises qui ont acquis leur indépendance dans les années 50-60. Même si ces œuvres littéraires se différencient par les situations socio-économiques, les cultures, la géographie et les traditions, elles apparaissent toutes avec une ressemblance : l'emploi de la langue française.

Affirmant leurs propres spécificités, les auteurs francophones prouvent leur qualité comme précurseur en utilisant la langue française intelligemment. Beaucoup de grands prix littéraires ont été décernés à des auteurs francophones : au Marocain Tahar Ben Jelloun, lauréat du Prix Goncourt pour son oeuvre *la Nuit Sacrée* en 1987, puis à Yasmina Reza qui reçoit le Prix Molière, à l'Africain Ahmadou Kourouma, avec les prix Renaudot et Goncourt, et au Congolais, Alain Mabanckou qui a reçu le Grand Prix Littéraire de l'Afrique Noire en 1999.

Les auteurs francophones développent des thèmes aussi variés que l'esclavage, la colonisation, la critique de la culture, la recherche de l'identité et aussi le racisme. Cette richesse que l'on rencontre dans les œuvres francophones, a contribué à considérer ces dernières comme matière d'analyse aussi méritoire que des ouvrages français.

Un auteur francophone va naturellement s'exprimer en fonction de son origine surtout géographique, avec des moyens différents que son confrère français.

Le facteur culturel est ainsi un aspect très pertinent pour construire le récit, car il va contribuer à la compréhension du sens universellement, rappelant qu'une œuvre n'apparaît pas de la situation vide de la culture. Il est donc bien certain que dans les œuvres francophones, se trouvent des facteurs culturels spécifiques qui vont les nuancer. La compréhension à la coutume traditionnelle posée dans l'œuvre que l'auteur a évoquée, va donner la possibilité aux lecteurs de recevoir les messages transmis. Plus loin, la connaissance des aspects et des valeurs culturels va leur permettre de bien connaître l'humanité.

La recherche que nous avons faite porte sur l'analyse des romans francophones intitulés : *Solibo Magnifique* (1988) de Patrick Chamoiseau et *Moha le fou Moha le Sage* (1978) de Tahar Ben Jelloun. Les raisons du choix de ces romans sont tout d'abord l'origine différente des auteurs qui signale la richesse de cultures, et puis la réputation très respectée de chacun d'eux, et finalement les thèmes évoqués variés, mais toujours classiques et universels de ces deux romans. L'objectif général de cette recherche est essentiellement d'avoir une description de l'analyse des œuvres francophones. Tandis que les buts spécifiques de l'étude, premièrement c'est pour connaître les caractéristiques des romans *Solibo Magnifique* et *Moha le fou Moha le sage*, à travers l'analyse des codes littéraires et culturels. Deuxièmement, c'est pour connaître les parallélismes et contrastes existant entre ces deux romans.

Pour arriver à ces objectifs, nous sommes dirigés par des théories de la littérature comparée. Deux théories du comparatisme sont principalement essentielles : la première suggère l'intertextualité culturelle du texte littéraire, et ce serait pour retrouver la trace d'une culture dans l'écriture [...] culture latérale définissant un code linguistique et des références à la vie, culture profonde constituant la mémoire qui s'inscrit dans le grimoire du texte (Poiron, 1981, p.117). La deuxième théorie, en soutenant l'écriture métissée dans le texte créole francophone, justifie, dans la démarche adoptée, ce que

Hans Robert Jauss appelle, après René Etiemble, « l'élaboration d'une poétique, d'une rhétorique et d'une esthétique comparée » (Marino, 1998, p.25). Ainsi, la littérature comparée amène les chercheurs à définir les orientations théoriques et littéraires, en découvrant l'étendue du comparatisme, en soulignant les vastes et diverses dimensions de la littérature comparée, qui confronte des textes de cultures différentes. C'est l'art méthodique, par la recherche de liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature d'autres domaines de l'expression ou de la connaissance, ou bien les faits et textes littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures.

## MÉTHODE

La recherche que nous avons faite porte sur l'analyse des romans francophones intitulés : *Solibo Magnifique* (1988) de Patrick Chamoiseau et *Moha le fou Moha le Sage* (1978) de Tahar Ben Jelloun. Chamoiseau est né à Fort-de-France, en Martinique le 3 décembre 1953. Après ses études de droit et d'économie sociale en métropole, inspiré par les travaux d'Edouard Glissant, il rentre en Martinique et s'intéresse de près à la culture créole et publie son premier roman en 1986. Il obtient la consécration en 1992 en gagnant le prix Goncourt pour son roman *Texaco* présentant la vie martiniquaise sur 3 générations.

Son œuvre dépeint les traits de la culture populaire martiniquaise, ceux des petites gens et de leurs combats. *Chronique des Sept misères* évoque le triste destin des djobeurs, hommes à tout faire sur les marchés de Fort-de-France, dont la présence se fait de plus en plus rares avec la perte d'influence de ces mêmes marchés. *Texaco* narre la vie dans un bidonville des hauteurs de cette ville et du combat pour la sauvegarde de certains modes de vie authentiquement créoles. Cherchant à restituer saveurs et douleurs de l'existence caribéenne, l'auteur préfère cependant l'évocation du passé au détriment d'une trame se déroulant à une époque

contemporaine. Son autre démarche réside dans le travail d'écriture. Selon Chamoiseau, la culture antillaise s'est créée sur la base de l'oralité. Ainsi, toute son œuvre est tournée vers la recherche d'une traduction écrite de l'oralité et d'une vraie réflexion sur cette écriture, par exemple dans *Ecrire en pays dominé*. Il participe également à la création du manifeste de la créolité avec Jean Bernabé et Raphaël Confiant. Par ailleurs, Chamoiseau prête son talent au cinéma en écrivant les scénarios de *l'Exil du roi Behanzin* (1994), *Passage du milieu* (2000) et *Biguine* (2004) (tous trois réalisés par Guy Deslauriers).

Ami d'Edouard Glissant, Chamoiseau cherche à développer avec celui-ci le concept de mondialité, en vue de traduire sur le point de vue politique et poétique, une nouvelle conception du monde. Celle-ci est fondée sur l'ouverture des cultures, la protection des imaginaires des peuples, ceux-ci disparaissant avec l'uniformisation du monde provoqué par la mondialisation.

D'un autre côté, Tahar Ben Jelloun est un écrivain et poète marocain de langue française né à Fès le 1er décembre 1944. Après avoir fréquenté une école primaire bilingue arabo-francophone, il a étudié au lycée français de Tanger à l'âge de dix-huit ans puis a fait des études de philosophie à l'université Mohammed-V de Rabat où il a écrit ses premiers poèmes, recueillis dans *Hommes sous linceul de silence* (1971).

Ben Jelloun a enseigné ensuite la philosophie au Maroc, mais a dû partir pour la France en 1971 car l'enseignement de la philosophie était arabisé, et il n'était pas formé pour cela. Il a écrit à de nombreuses reprises pour le quotidien *Le Monde* à partir de 1972. Il obtient un doctorat de psychiatrie sociale en 1975. Son écriture a profité de son expérience de psychothérapeute (*La Réclusion solitaire*, 1976). En 1985 il a publié le roman *L'Enfant de sable* qui le rendait célèbre. Il a obtenu le prix Goncourt en 1987 pour *La Nuit sacrée*, une suite à *L'Enfant de sable*. Tahar Ben Jelloun vit actuellement à Paris avec sa femme française et sa fille Mérième, pour qui il a écrit plusieurs ouvrages pédagogiques (*Le Racisme expliqué à ma fille*, 1997). Il est aujourd'hui régulièrement sollicité pour des interventions dans les écoles et collèges.

C'est un des écrivains francophones le plus traduit dans le monde. Ainsi *L'Enfant de sable* et *La Nuit sacrée* gagnant le Prix Goncourt 1987 ont été traduits dans 43 langues dont, en dehors des langues européennes et de l'anglais, l'indonésien, le lithuanien, le vietnamien, l'hindi, l'hébreu, le japonais, le coréen, le chinois, l'albanais, le slovène, l'arabe. *Le racisme expliqué à ma fille*, un best-seller en France, Italie et Allemagne a été traduit dans 33 langues y compris les trois langues principales d'Afrique du Sud, le bosniaque et l'espéranto.

Tahar Ben Jelloun a reçu le Prix IMPAC à Dublin en juin 2004 ; ce prix, décerné par un jury international après une sélection faite par 162 bibliothèques et librairies anglo-saxonnes a couronné le roman *Cette aveuglante absence de lumière*, livre écrit à la demande et après un entretien avec un ancien prisonnier du bagne de Tazmamart au Maroc.

L'approche privilégiée pour cette recherche procède par une décomposition du sujet, dans ce cas, ce sont les romans *Solibo Magnifique* et *Moha le fou Moha le sage*, à travers les codes littéraires et culturels. Cette méthode considère les choses par rapport à l'ensemble de ses éléments constructifs. L'analyse se fait qualitativement. La technique de la collecte des données se fait par quelques moyens, tels que : l'étude bibliographique, et de l'Internet afin de trouver des théories et des renseignements dont nous avons besoin pour la recherche, et l'analyse des deux romans francophones. La technique de l'analyse utilisée dans cette recherche est non-statistique. Nous traitons les données d'une façon qualitative (identifier, classifier, interpréter, commenter). Le concept d'analyse qualitative selon Bogdan et Biklen (1982) est le procès d'organiser les données et de les classifier, de trouver une formulation et de la présenter au public. Janice Mc. Drury (citée dans Moleong, 2004) explique les étapes de l'analyse qualitative, telles que : (1) Etudier les données en trouvant les mots clés et les idées essentielles. (2) Analyser les mots clés et essayer de trouver les thèmes. (3) Composer un modèle. (4) Donner le code, par exemple avec l'énumération et la classification.

Cette recherche se réalise à travers quatre phases : d'investigation, d'analyse, de documentation, et de rédaction. (1) Phase d'investigation (préparer le projet de la recherche, organiser l'échantillon, le temps et le lieu de la recherche, réunir les théories pour analyser les romans). (2) Phase d'analyse (réaliser la recherche, faire une étude bibliographique, analyser les romans). (3) Phase de documentation (trier et organiser les données, constituer les données ordonnées en vue de la rédaction). (4) Phase final (commenter le résultat de l'analyse des romans, faire une conclusion et des recommandations).

## RÉSULTATS ET DISCUSSION

### Solibo Magnifique (SM)

Au niveau des codes littéraires du premier roman, nous pouvons résumer d'une manière globale que nous assistons à la perte de la parole, décrite magnifiquement par la mort du personnage Solibo. Ainsi, le vieux conteur symbolise la parole elle-même : sa vie et sa mort sont provoquées par la parole. Il est admiré pour ses paroles, ainsi qu'il est désespéré à cause de ses paroles oubliées.

La spatialité du récit se passe après la période du Carnaval en Martinique, le pays qui forme le personnage principal en une bonne personnalité, grâce à toutes les paroles qui l'infiltrèrent et l'enrichissent spirituellement. Avec la force de ses mots, il aide de petits gens qui le respectent tant. En gros, l'histoire et la culture antillaise jouent le rôle déterminant comme ressource de cette Force. Le temps de l'esclavagisme provoque la solidarité parmi les nègres de se réunir dans des occasions nocturnes, non seulement pour s'amuser, mais aussi pour s'informer de la sagesse traditionnelle. Le conteur lui-même prend une position centrale dans cette culture, mais sans ses écoutants, il va perdre ses pouvoirs.

Dans le récit, Chamoiseau emploie deux modes de vision : limitée et illimitée, mais elles ne se diffèrent pas catégoriquement. Le narrateur du roman, Ti-Cham, raconte subjectivement l'histoire pleine de ses opinions personnelles comme auteur, ou « marqueur des paroles ».

A travers l'analyse thématique, nous avons découvert que la **Force des paroles** est l'aspect le plus dominant, sous prétexte que l'espace romanesque se trouve dans le monde antillais, la terre du créole, où la langue orale est bien plus importante que l'écrit. En plus, le respect des gens du pays est venu non seulement de la bonne personnalité de Solibo, mais surtout de la force de ses belles paroles.

Sur le plan culturel, nous connaissons que la Martinique se trouve dans la structure départementale française (DOM) et adopte ainsi la loi de l'Hexagone. Cependant, la conscience de l'identité culturelle locale se remplit sous forme des courants de Négritude, Antillanité, Créolité, Créolisation et même de la résistance pour l'Indépendance du pays.

Le peuple martiniquais se compose de différentes catégorisations dont l'une est la couleur de peau causée par le métissage. Dans l'histoire, les petits gens gagnent leur vie en dépendant de la bonté de la Nature, et n'ont pas assez de chance de toucher l'éducation. Les connaissances se transmettent surtout traditionnellement. Néanmoins, dans ce pays, l'écriture déclenche à menacer les traditions orales. Le créole, malgré les résistants, a tendance de disparaître puisque l'espace d'emploi est de plus en plus restreint.

L'importance de la musique et de l'oralité aux Antilles est incontestable. Le conteur dans la plantation sert de porte-parole pour le peuple qui essaie de survivre dans une réalité qui n'est pas la sienne. Le conteur a plusieurs rôles : il est gardien de mémoire, il verbalise la résistance et donne une certaine liberté à son peuple.

Le parcours historique du pays emmène la population vers une diversité d'ethnies, de cultures, de croyances. Ils sont toutefois rassemblés par le créole, non seulement comme langue véhiculaire, mais aussi comme symbole de la liberté contre le colonialisme passé. La période esclavagiste laisse, quand-même, toujours ses traces blessantes : le sentiment humilié, la pauvreté, la réclusion sociale, et le manque d'éducation. L'existence du vieux conteur Solibo peut rendre alors une ambiance

joyeuse en rappelant aux petits gens de la solidarité et du pouvoir surnaturel qui ne sont jamais disparus de la terre antillaise.

### **Moha le Fou Moha le Sage (MFMS)**

Après avoir analysé le deuxième roman, nous pouvons arriver à synthétiser que le personnage principal, Moha pour certains, c'est le Fou, car avec ses paroles il juge et maudit, mais pour d'autres, c'est le Sage, car avec du courage il exprime tout librement ses pensées voire opposées du courant. Nous connaissons également que l'homme déteste d'être critiqué mais est heureux quand on lui fait l'éloge. De ce fait, la parole de Moha qui contient des critiques et maudits ne peut pas atteindre son but efficacement.

Ayant le décor dans les pays maghrébins, l'histoire montre les phénomènes de la répression, de la torture, et du manque de liberté. Même à l'époque de l'Indépendance, il existe toujours les pratiques de l'exploitation de l'homme par l'homme : esclavage, filles vendues, femmes soumises, et enfants torturés. La description contraste des maisons luxueuses et les habitations au bidonville nous montre la distance définitive des riches et pauvres du pays, séparés par des murailles épaisses comme frontière sociale à la fois allégorique.

Quelques lieux tels que la mosquée, la Mecque, la Médine, et l'endroit après la mort, nous explicitent la croyance musulmane vraiment forte chez les personnages, pourtant, cela n'assure pas leur pratique religieuse. Ces villes sacrées ne sont qu'un espace onirique.

Dans ce roman, nous connaissons que le narrateur transmet non seulement les phénomènes sociaux, reflétés par les cris de souffrances des gens malheureux, mais aussi explique ses visions du monde. Il se positionne en première personne «je», comme personnage principal et narrateur omniscient, ce qui lui permet donc de pénétrer dans la pensée d'autres personnages.

Moha, comme le porte-parole pour lutter contre l'injustice de son pays, exploite avec vigilance la force de ses mots, mais sa mort causée par l'autorité nous montre que

ses paroles n'ont plus de force car elles ne sont pas libres. C'est pourquoi, nous pouvons dire que la « liberté de la parole » est le thème principal dans ce roman, car sa présence est vraiment primordiale surtout pour le personnage principal, afin d'attribuer les messages des humbles gens au monde entier.

### Parallélismes et Contrastes des Deux Romans Étudiés

Pour analyser les littératures francophones, nous ne pouvons procéder que par l'aire culturelle et même pays par pays, car la littérature est le fait d'individus marqués par leur environnement immédiat.

La variété de ces œuvres est nécessairement séparée par leurs espaces géographiques, traditions culturelles, et expériences historiques, tant personnelles que collectives. Par ailleurs, nous allons regarder qu'il ne faut pas penser que seul l'usage du français les rapproche.

#### Parallélisme

Le parallélisme est en effet la correspondance exacte entre deux faits de deux séries différentes. Dans cette analyse, nous allons comparer la première œuvre, *Solibo Magnifique* (SM), et la deuxième, *Moha le Fou Moha le Sage* (MFMS) à travers quelques aspects dominants suivants.

Tableau 1. Parallélismes parmi les romans étudiés

No.	Aspects à Comparer	Parallélismes
1.	Positionnement de l'Auteur	Patrick Chamoiseau et Tahar Ben Jelloun sont des principaux porte-voix de la littérature francophone, possédant une parfaite maîtrise de la langue française. Ils abordent souvent avec une violence les grands thèmes de la révolte : l'esclavage, l'exil, l'oppression coloniale, la ségrégation et la nostalgie. Au contraire, leur écriture a la qualité littéraire, poétique, et parfois onirique. Le jury du prix Goncourt vient ainsi de couronner leur roman : <i>Texaco</i> (1992) de Chamoiseau, et <i>La Nuit Sacrée</i> (1987) de Ben Jelloun.
2.	Plan politique du pays	Ces pays, des Antilles et du Maghreb, ont été sous administration française avec des statuts différents : - La Martinique est un département d'outre-mer (DOM) français depuis 1946 jusqu'à aujourd'hui. La loi française le reconnaît cependant une certaine autonomie par rapport aux départements de la métropole. - L'Algérie était considérée comme partie intégrante de la France jusqu'à son indépendance en 1962, et le Maroc et la Tunisie étaient des protectorats français jusqu'à leur indépendance en 1956.
3.	Présence de l'esclavage	La colonisation prend partie dans la pratique de l'esclavage des africains pour permettre le développement des cultures coloniales, comme celle de la canne à sucre aux Antilles. Pour le territoire maghrébin, l'horreur de l'esclavage ne se pose pas tout à fait dans les mêmes termes, mais il reste confronté au passé colonisé. Dans les deux textes, les histoires liées à l'esclavage sont écrites par définition de la relation maître-esclave (le Patriarche et Dada dans MFMS) ou dans le rapport policier-suspect (Bouaffesse et les treize témoins dans SM).
4.	Idée de l'Indépendance	L'expression « désenchantement national » est une trouvaille de l'auteur tunisien Hélé Béji pour exprimer le sentiment dominant,

dans son pays colonisé comme dans d'autres, quelque temps avant ainsi qu'après les Indépendances et la création des Etats nationaux.

Dans les deux œuvres à comparer, nous avons découvert ce sentiment représenté par la lutte vigilante de Moha contre les Français. Tandis que dans SM, cet état est montré par les cris d'indépendance de Ti-Cal, militant anticolonialiste du Parti progressiste martiniquais.

5. Plan linguistique

La langue française, introduite par la colonisation et répandue par l'école, est devenue l'une des grandes langues de communication au Maghreb ainsi qu'à la Martinique. Son emploi est alors un critère d'appartenance à la couche supérieure de la société.

6. Oralité

La tradition orale, toujours vivante, mais se trouvant de plus en plus rare aujourd'hui est recueillie et transcrite. Elle imprègne une bonne partie de la littérature africaine en français.

L'oralité joue ainsi un rôle important dans la culture des pays mentionnés dessus, qu'il s'agit d'une recherche de type ethnologique (Ti-Cham dans SM) ou d'une volonté de donner la parole aux oubliés de l'histoire, particulièrement aux femmes (Moha dans MFMS).

7. Existence du conteur

Dans les deux textes, nous trouvons, par rapport aux personnages principaux, un conteur dont le travail consiste à transmettre l'histoire de génération à génération. L'homme montre à la fois des qualités de journaliste, de communicateur, de musicien, de sociologue et même de psychologue. Il jongle entre anecdotes et proverbes drôles et instructifs. Ce sont en effet des sages dont les paroles sont toujours prises au sérieux.

Chez Solibo, on l'appelle « marqueur des paroles », et Moha comme « messenger ». Ainsi, le conteur est non seulement le gardien de la mémoire, le porte-parole et l'amuseur de la collectivité. Il est également investi d'une mission : exprimer la parole des humbles et des opprimés privés de toute chance d'être entendus.

8. Approximité de l'homme à la Nature

a. Relation avec l'environnement naturel

Au sens commun, la Nature est l'ensemble du milieu naturel de la Terre et des forces qui l'habitent, les êtres humains, les forêts, les airs, les mers, le monde minéral, végétal et animal.

Dans les deux œuvres, il est certain que l'espace naturel influence tellement au déroulement de l'histoire. Pour illustrer, l'enfance malheureuse autour du bois forme Solibo en un homme fort, indépendant, et attentif aux malheurs des autres.

Quant à Moha, fils de la Nature (p.32) à chaque fois qu'il a besoin des conseils, il va à l'Arbre. Ceci est en effet depuis longtemps cru comme objet sacré autour duquel se réunissent les sages, en général pour régler les différents conflits.

b. Relation avec des animaux

La première ressemblance entre les deux textes est la présence importante des fourmis dans l'histoire.

« Les fourmis n'osent pas m'approcher. Une fois, une bande de fourmis a essayé de me manger un doigt. Elles ont été affreusement malades ». (MFMS, p.35)

« Mille fourmis-manioc sillonnent le corps de Solibo. Elles sortent de la

*terre, des racines, de l'écorce, elles sortent de l'air et du temps, elles sortent du bout du monde, » (SM, p.102)*

Les deux personnages principaux ont pareillement un certain pouvoir envers des animaux.

*« ...j'ai un pacte avec ces bêtes. (...) Imaginez un instant les propriétaires des villas-jardins tournants, mordus par leurs propres chiens contaminés (...) Je saurai diriger l'opération ». (MFMS, p.34)*

Et rappelons-nous aux épisodes racontés par les témoins où Solibo a communiqué avec le cochon fou et la bête-longue afin d'aider les humbles gens.

9. Pratique des rites magico-religieux

Nous avons découvert dans les deux textes la présence des hommes sacrés, ceux qui sont supposés communiquer avec les ancêtres, afin d'attirer toute la chance. Ces hommes sont capables de faire des gestes rituels.

Dans SM, l'homme est appelé « quimboiseur » (p.204) qui pratique le *Vaudou*, montré comme un culte syncrétique antillais pratiqué principalement dans les milieux ruraux. Il mélange des divinités africaines, des pratiques de sorcellerie et de rituels chrétiens. Il est organisé autour de cérémonies où sont appelés et servis des êtres spirituels dominant l'activité des humains. C'est un moment de communion et de convivialité.

Cependant dans MFMS, l'homme est nommé « marabout » (p. 162). A l'origine, c'est un mystique musulman qui mène une vie contemplative et se livre à l'étude du Coran. Mais actuellement, cela devient un terme pour nommer celui qui chasse le mal des lieux, et donne un talisman rédigé en arabe ou en Hébreu à ceux qui en ont besoin.

10. Croyance à l'Au-delà

Dans SM, nous trouvons que la population croit à la puissance des ancêtres défunts. Pour elle, les morts veillent sur les vivants qui respectent leur mémoire. Et si ceux-ci ne le font pas, ils risquent de provoquer la colère des morts. Pour être en paix avec les ancêtres donc, les Martiniquais organisent des cérémonies traditionnelles (funérailles, inhumation, ...)

*« Mort étouffé par la foule des pèlerins qui se précipitaient pour toucher des doigts le tombeau du Prophète. (...) Le corps fut enterré dans une fosse commune à la sortie de Médine. La famille organisa une cérémonie grandiose. Enterrement de l'absent. Sept jours et sept nuits de prière ». (MFMS, p.84)*

Cette citation montre qu'il en est de même dans la culture maghrébine, nous trouvons les traitements respectueux à travers des traces traditionnelles et religieuses envers la mort humaine.

11. Ouverture de l'histoire

Le récit est curieusement débuté par le constat officiel de la mort d'un homme. Dans le premier texte, avec le Procès-Verbal (SM, p. 17-21) écrit par l'inspecteur principal Pilon, on affirme le décès de Solibo. Tandis que dans le deuxième, avec la déclaration médicale formelle (MFMS, p.9) il s'agit de la mort d'Ahmed, le jeune militant qui est considéré par Moha comme son propre enfant.

Ce point de départ similaire des deux histoires n'est certainement qu'un hasard de la part de Chamoiseau et Ben Jelloun. Pourtant, ce sera intéressant à étudier.

12. Grande Puissance du

« En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque

- personnage principal qui brûle », selon Hampâté Bâ (1960). Cette phrase caractérise bien la figure d'un vieux sage, gardien vigilant des traditions orales africaines. Les personnages des deux romans, surtout les personnages principaux, sont fortement caractérisés dans leur ancrage identitaire : Moha, socialement défini par sa folie et sa sagesse, et Solibo, décrit par sa vigilance de la parole. Ils ne sont certainement pas hommes ordinaires, ayant des pouvoirs surnaturels et influences immenses auprès de leurs fidèles.
13. Plan sensuel Ce plan est évoqué comme l'un des caractéristiques d'œuvres de Tahar Ben Jelloun. Il l'exploite pour illustrer dans MFMS dans la séquence où sexuellement, Dada étant esclave noire et belle, est traitée abusivement par le Patriarche (p.54). Tandis que dans SM, cet aspect n'est pas montré explicitement. Pourtant, la sorbetière Sidonise, raconte d'une manière dissimulée, ce qu'elle faisait avec Solibo à l'après-midi après le repas du requin. (p.118) Cet élément très humain rend l'ambiance sensuelle, mais non vulgaire, à propos de la lecture de ces œuvres.
14. Thèmes élaborées A travers l'analyse thématique des deux romans, nous avons découvert que la *Voix* est le plus dominant. Dans SM, l'espace du récit se trouve dans le monde antillais, la terre du créole, où la langue orale est ainsi bien plus importante que l'écrit. Le personnage principal, Solibo, est apparu comme le porte-parole de la tradition verbale des martiniquais. Et pour Moha, la voix est la source de ses connaissances du monde. Lui, qui a capté tant de misères dans ces voix du peuple maghrébin, a aussi la volonté de les transmettre auprès du public plutôt indifférent et insensible. La voix de misère des personnages malheureux devient si importante à faire écouter. Nous connaissons également dans SM et MFMS d'autres thèmes pareils à poser : la Souffrance, la Brutalité, la Religiosité et la Mysticisme.
15. Stéréotype de la profession policière Dans les deux romans, nous trouvons bizarrement un phénomène attristant où un homme (Ahmed dans MFMS, et Congo dans SM) est torturé et mort à cause de la cruauté des policières. Il apparaît également la réaction ignorante et irresponsable chez ces agents. Cela montre aux lecteurs une sorte d'un mauvais stéréotype de ce métier professionnel se passant universellement. Il paraît que cette réalité misérable a lieu souvent dans les pays ex-colonisés et en voie de développement.
- 

### Contrastes

La variété de ces œuvres est nécessairement séparée par leurs espaces

géographiques, traditions culturelles, et expériences historiques, tant personnelles que collectives.

Tableau 2. Contrastes parmi les romans analysés

No	Aspects à Comparer	<i>Solibo Magnifique</i>	<i>Moha le Fou Moha le Sage</i>
1.	Aires géographiques	La région martiniquaise est située au centre du continent américain, entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud. Les sols sont de deux origines différentes : volcaniques ou coralliens. Le climat est humide, avec une alternance entre fortes pluies et fortes chaleurs.	Les pays maghrébins se trouvent principalement en Afrique du Nord. Ils ont tous en commun un climat aride qui devient généralement plus froid vers les côtes, car il subit une influence des mers et des cours d'eau de la région.
2.	Traditions culturelles	La population s'attache à la religion chrétienne, mais nous pouvons noter une forte influence des religions traditionnelles africaines, telle le <i>Vaudou</i> qui ressemble aux séances de magie noire. Il s'agit ainsi dans ce pays d'une synthèse des religions africaine et chrétienne.	La culture maghrébine est bien influencée par la religion arabomusulmane. Ainsi, tous les aspects de la vie quotidienne se concentrent à cette croyance. « Dieu t'aidera si tu reviens prier dans toutes les mosquées de la ville. Le Prophète entendra ton appel et te donnera sa main, son pardon ». (p.146) Pourtant, de très petites minorités de juifs et de chrétiens existent également dans ces pays. Nous connaissons Moché, le sorcier juif, l'ami fidèle de Moha, qui décide de ne pas quitter l'Algérie malgré tout.
3.	Expériences historiques	Les premiers habitants des Antilles sont des Indiens. Au XVIIe siècle, les Européens ont commencé à installer en Amérique, tuant parfois de nombreuses populations autochtones et pratiquant l'esclavage. La Martinique devient alors un département français d'outre-mer où la loi française leur reconnaît cependant une autonomie par rapport aux départements de la métropole.	Ils ont été sous administration française : l'Algérie a été considérée comme partie intégrante de la France jusqu'à son indépendance, en 1962. Tandis que le Maroc et la Tunisie sont été des protectorats français, jusqu'à leur indépendance en 1956. Tous ces pays sont actuellement des républiques, hormis le Maroc qui est une monarchie.
4.	Définition du «peuple»	Ce qui s'assure dans ce pays est l'axe de la solidarité. « Sa génération s'était levée avec le bonjour à la bouche pour les vieillards, l'obéissance inconditionnelle, la tête baissée afin de prévenir l'insolence d'un regard. » (p.95) On assiste toujours ceux qui sont dans le besoin. Tout se passe au niveau de la famille, du clan, de la corporation, etc. Quand l'un des adhérents du groupe est dans le malheur, la communauté lui vient en aide. Sans ces formes d'assistance, la vie serait très dure pour de nombreux	Dans ce roman, l'auteur, à travers le point de vue de Moha, montre une société qui est de plus en plus indifférente, matérialiste, et pressée. « Pourquoi diable vois-je ce que vous êtes incapables de voir ? Peut-être parce que vous êtes trop bien couverts, trop bien emmitoufflés d'habits de laine importés. » (p.21) Même pour Moha, ne méritant pas d'être appelés «peuple», il faut nommer ces gens une «foule» ordinaire. Un peuple doit garder les valeurs de la solidarité sociale.

Africains.

5. Concept de temps
- Toutes les cultures ont apporté des réponses nombreuses au questionnement sur le temps. Dans ce roman, le concept de temps dans ce pays n'est pas très populaire *puisque ici le temps ne signe aucun calendrier* (p.25). Cependant, nous trouvons que les personnages ont leur propre point de vue à propos du temps.
- Temps vu philosophiquement par Ti-Cham : «*Qu'est-ce que hier, qu'est-ce que demain, quand on attend ?*» (p.135)
  - Temps inutile sans l'Autonomie et l'Indépendance selon Ti-Cal : «*Sans Autonomie ou sans Indépendance, il n'y a que tempête ou temps mort...*» (p.135)
  - Temps de récoltes et d'usines selon Richard Coeurillon et Zaboca : «*...que tes mains ne savent plus amarrer, tresser, clouer, découper, où passe le temps d'ici, inspectère ? On dit qu'il est en France, que là il y a du temps.*» (p.135)
  - Temps de manioc selon Congo : «*Congo créolisa d'un temps de manioc, du temps où l'on en mangeait par-ici.*» (p.136)
  - Temps de la sorbetière pour Sidonise : «*...il fut un temps où sa sorbetière lui donnait le temps, le temps de parfumer le laitage au coco, le temps de tourner la manivelle dans la glace et le sel*» (p.136)
  - Incompréhension totale du temps de Bête-Longue : «*il ne savait même pas son nom, ni le lieu de sa naissance, et rien non plus du combien d'années se composait un jour.*» (p.136)
- Ces différentes conceptions nous affirment que la population martiniquaise relie généralement ses activités à l'appellation du temps concerné. Nulle ne doute que deux personnes ne partagent pas exactement la même notion de temps quotidien, car chaque perception est le fruit de ses exigences propres.
- Dans MFMS, nous connaissons qu'afin de rendre poétique et onirique l'histoire, l'auteur décrit plusieurs fois l'atmosphère surréaliste ayant une temporalité difficile à définir. Pour illustrer, Moha raconte son expérience «*après le soulèvement de la faune et des astres, après la fureur des hommes nus*» (p.35) Cela nous fait connaître cette personnalité emblématique et extraordinaire. Nous pouvons partager temporellement l'histoire en deux grandes parties : avant et après l'Indépendance du pays par le contexte du récit.
6. Statut personnel de la femme
- Dans la culture martiniquaise, la femme est très respectée, car une négresse est réputée de leur lutte désespérée pour le bien de sa famille. «*Par ici, on dit solibo pour désigner la chute. Chaque nègre, et les négresses plus souvent qu'à leur tour, ont eu leur*
- Tahar Ben Jelloun veut affirmer dans ce roman la voix des exclus, ici surtout femmes enfermées dans la tradition. Pourtant dans le Livre Sacré, il est à noter que la femme prend une place centrale dans la société, égale à celle de l'homme.

- solibo.*» (p.72)  
Des attitudes respectueuses sont par exemple montrées par Solibo auprès des vieilles dames : sa mère, Man Goul, Man Gnam, Man Florise, et même aux prostituées (p.165).
7. Statut des langues (locale et française) Dans les pays créolophones, étant les vestiges du premier empire colonial français tel que la Martinique, le français cohabite avec le créole étant langue familière à une grande partie de la population. La transcription de cette langue correspond souvent à l'affirmation d'une identité et à un positionnement militant. La langue créole est apparue dans les colonies esclavagistes au milieu du XVIIe siècle, elle s'est développée et structurée au moment de l'importation massive d'esclaves vers 1660. Elle résulte de la nécessité pour les maîtres blancs et les esclaves noirs de communiquer par l'intermédiaire d'une forme linguistique compréhensible par tous. Le français, pour sa part, est la langue de l'école, de l'administration et de la majorité des médias. Il est parlé et compris par une fraction de la population.
- «Remarquez, il y a des choses révoltantes dans le discours. Les femmes seraient inférieures aux hommes. C'est dit et entériné ! (...) Oui, il y a quelque chose de malade entre l'homme et la femme arabes-berbères-kabyles». (p.48)  
Cette réalité méchante est protestée violemment par Moha étant messenger des malheureux.
- Dans les pays maghrébins, qui ont été intégrés au second ensemble colonial français, la langue française est largement pratiquée comme langue seconde. Elle est vécue comme langue de l'aliénation dans laquelle on proclame l'attachement indéfectible à la langue maternelle (arabe ou berbère). La décolonisation de ces pays s'est accompagnée d'un retour à la langue arabe en sorte que, sitôt après l'Indépendance, le gouvernement de l'Algérie par exemple, a entrepris des campagnes intensives d'arabisation: «Une nation, une langue, une religion». Néanmoins, actuellement la situation linguistique s'est aggravée, en ce sens que l'arabisation à toute force est devenue le mot d'ordre principal des intégristes islamistes, qui considèrent comme un véritable crime l'usage du français dans le pays.
8. Caractères des Paroles Dans ce roman, le narrateur décrit les belles paroles et la puissance du vieux conteur Solibo destinées pour aider des petits gens. «...Il était devenu un Maître de la parole incontestable, non par décret de quelque autorité folklorique ou d'action culturelle (...) mais par son goût du mot, du discours sans virgule.» (p.26)  
Ce personnage principal est tellement respecté grâce à ses attitudes aimables, mais aussi à ses belles paroles que personne ne peut imiter.
- En revanche, les paroles de Moha sont jugées par certains comme méchantes, sombres, et folles, mais à la fois sages. «Moha parlait calmement. Il disait des poèmes qu'il entrecoupait de pensées philosophiques. Il citait le prophète Mohammad qu'il admirait beaucoup et continuait de mettre en garde les hommes de ce pays contre les impostures, le mensonge, l'hypocrisie et la brutalité érigés en système ordinaire.» (p.161)  
Etant fou, Moha peut aisément dire tout ce qu'il veut, même des vérités sombres du pays qu'on n'aime pas entendre : la corruption, la pauvreté, le manque d'éducation, la guerre.

## CONCLUSION

Une lecture analytique et exhaustive de ces romans nous permet de connaître que parmi eux, existent plus de parallélismes que des contrastes. Cela donc atteste que les auteurs francophones, malgré leurs différences (géographique, culturelle, historique), ont des ressemblances dans leurs œuvres, notamment sur les thèmes classiques à évoquer (discrimination, indépendance, nature,...).

Le texte littéraire, par définition, dépasse toute contingence, celle de l'ici et maintenant. L'écrivain écrit pour l'éternité, et Henri Besse fait remarquer pertinemment qu'on ne lit pas un journal vieux d'un an mais on prend plaisir à lire tel écrivain de l'Antiquité. Cette qualité, le texte littéraire la doit à sa polysémie, à sa richesse inépuisable de sens, qui fait qu'il peut parler à tout le monde.

Dans la vie courante, la littérature de l'espace francophone, à quelques rares exceptions, est pratiquement absente du programme du cours littéraire, alors qu'elle a acquis une forme de légitimité dans le système éducatif français. Les raisons sont habituellement plus politiques que pédagogiques. Il s'agit d'exporter un français standard, considéré comme partagé par tous les Français et une littérature exemplaire : les Belles Lettres.

La période esclavagiste et coloniale de la France, les blessures de l'Histoire, les identités marquées par le mépris et l'aliénation, le « désenchantement national », toutes ses zones sombres sont ce qu'explorent certains écrivains du Maghreb, d'Afrique et des Caraïbes. Pourtant, il nous semble adéquat d'opter pour une littérature des pays en voie de développement, car les littératures émergentes dans les anciens pays colonisés offrent, par la comparaison, une orientation de recherche autour d'un thème devenu stéréotypé : celui du retour aux sources, à la tradition. Le système non occidental, étant riche en tradition orale, valorise la Parole au détriment de l'écriture. Néanmoins, il n'est pas rare qu'un auteur francophone, par son appartenance, se revendique d'une tradition orale tout en

ayant éprouvé le besoin « d'écrire » en français.

L'introduction d'un texte francophone dans l'enseignement de la littérature nous permet de poser une différence de lecture dans le moyen d'aborder le texte. Ce qui y est intéressant à étudier sont entre autres : la logique discursive à la Parole (référence aux mythes et situation assumée par l'écrivain en tant que « colonisé » ou « assimilé » devant une pratique de la politique coloniale imposée ; les fonctions historiques de cette littérature ; le plan culturel : les croyances aux esprits, les superstitions et la magie, le culte religieux, les légendes, les contes,...

L'enseignant de littérature ne peut plus se contenter d'être admirateur zélé de la « culture française », mais conscient du développement et de l'extension qu'a pris ailleurs et dans d'autres continents. Tel qu'a insisté Todorov (2010), que toute culture est le produit d'une interaction avec d'autres cultures. Et pour que vive aujourd'hui la culture française, elle devrait maintenir ses contacts avec des apports venus d'ailleurs.

## REMERCIEMENTS

Nous tenons précisément à remercier aux personnes suivantes qui nous ont aidés à effectuer la recherche et à terminer la rédaction de cet article. Nous pensons particulièrement à Madame Yati Aksa Zulkarnaen et Madame Sri Soeharti Romdam qui ont tant contribué à faire mûrir le projet de ce travail durant sept mois et qui n'ont pas cessé de nous contester leur direction d'études, leurs conseils et leurs corrections, malgré leur intense activité. Nous voudrions également présenter nos remerciements les plus sincères au corps d'enseignants de l'Universitas Padjadjaran et l'Universitas Pendidikan Indonesia. Enfin, nous sommes profondément reconnaissantes au comité de rédaction de la revue FRANCISOLA, qui nous a donné l'opportunité de cette publication.

## RÉFÉRENCES

- Ben Jelloun, T. (1978). *Moha le Fou Moha le Sage*. Paris : Editions du Seuil.
- Brahimi, D. (2001). *Langue et Littératures francophones*. Paris : Ellipses.
- Bonn C., Garnier X., et Lecarme J. (1997). *Introduction générale de l'ouvrage Littérature francophone. 1: Le Roman*. Repéré à <http://www.limag.refer.org/Textes/Bonn/ManHatier/IntroGal.htm>
- Brunel, P. & Madelénat, D. (1977). *La critique littéraire*. Paris : Presses Universitaires de France
- Chamoiseau, P. (1988). *Solibo Magnifique*. Paris : Gallimard.
- Deniau, X. (1987). *Florilège de la langue française et de la francophonie*. Paris : Editions Richelieu-Senghor.
- Guidère, M. (2003). *Méthodologie de la recherche*. Paris : Ellipse.
- Joubert, J-L. (2006). *Petit guide des littératures francophones*. Paris : Nathan.
- Marino, A. (1988). *Comparatisme et théorie de la littérature*. Paris : P.U.F.
- Moleong, L.J. (2004). *Metodologi Penelitian Kualitatif*. Bandung: Remaja Rosdakarya.
- Poirion, D. (1981). Écriture et ré-écriture au Moyen Âge. *Littérature*, 41(1), 109-118.
- Todorov, T. (2010). *Vivre ensemble avec des cultures différentes*. Communication présentée à la conférence "Migrants, un avenir à construire ensemble" – Semaines Sociales de France. Repéré à [http://www.ssf-fr.org/offres/doc\\_inline\\_src/56/Vivre+ensemble+avec+des+cultures+différentes.pdf](http://www.ssf-fr.org/offres/doc_inline_src/56/Vivre+ensemble+avec+des+cultures+différentes.pdf)